

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1216 - 16 juillet 1987 - 4 F

D 1216 BOLIVIE: NOUVELLE STRATÉGIE MILITAIRE DES ETATS-UNIS

On connaît depuis des décennies la présence militaire des Etats-Unis au Panama, pour la sécurité du canal mais aussi comme siège du Commandement sud des forces nord-américaines et comme base d'entraînement, jusqu'en 1985, des armées sud-américaines (cf. DIAL D 989). Les accords Carter-Torrijos sur la restitution du canal et de sa zone au Panama au 1er janvier 2000 (cf. DIAL D 106, 252, 321, 348 et 397) contraignent les Etats-Unis à rechercher une nouvelle implantation stratégique. C'est ainsi que, pour l'Amérique centrale, le Honduras est devenu depuis quelques années, sous prétexte d'aide à l'opposition armée nicaraguayenne, la nouvelle plaque tournante de la présence militaire nord-américaine (cf. DIAL D 745, 951 et 1155).

Avec les manoeuvres militaires conjointes qui viennent de se dérouler dans la région amazonienne de Bolivie, du 11 au 22 mai 1987, il semble bien qu'on assiste aux débuts d'une implantation militaire permanente des Etats-Unis. La Bolivie a une position stratégique en Amérique du sud: de là on peut atteindre, dans un rayon raisonnable, la quasi totalité des autres pays du sous-continent. C'est le lieu de rappeler que la Bolivie avait été choisie par Che Guevara comme plaque tournante des révolutions castristes d'Amérique du sud. A court et moyen terme, les situations sont fluctuantes et susceptibles d'évolution non contrôlée en Bolivie, au Chili, en Argentine, au Paraguay, au Pérou, voire même au Brésil...

Sur ce sujet nous donnons l'article paru dans la revue péruvienne *Noticias Aliadas* du 4 juin 1987.

Note DIAL

LE NOUVEAU PLAN MILITAIRE DES ÉTATS-UNIS MENACE LA SOUVERAINÉTÉ DE LA RÉGION

par Samuel Blixen

Sous prétexte de discrètes manoeuvres conjointes, le Département de la défense des Etats-Unis vient de faire la répétition pour ses dispositifs d'intervention directe au moyen d'une opération de déploiement rapide de troupes d'élite, à partir du territoire nord-américain, dans la zone boisée d'El Beni, en Bolivie. C'est ce qu'ont dénoncé des experts militaires uruguayens.

D'après des membres d'organisations de militaires démocrates du Cône sud, l'analyse d'un document secret du commandement nord-américain de la zone de Panama révèle que les exercices de guerre qui se sont déroulés en Bolivie du 11 au 22 mai dernier ont rigoureusement suivi les directives opérationnelles des nouvelles conceptions stratégiques du Pentagone.

Ces opérations font partie d'un calendrier de manoeuvres conjointes prévues sur une période de cinq ans. Elles signifient en fait, d'après ces experts, un stationnement régulier de troupes nord-américaines dans la zone.

D 1216-1/4

Intervention dans des guerres non conventionnelles

Selon les termes du document qui a circulé de façon réservée dans les milieux militaires de Montevideo - document qui relève du directeur d'état-major conjoint, le colonel Joseph Lucas, et qui est daté de Quarry Heights, au Panama - les manoeuvres conjointes appelées Forces unies 87 ont vu la participation de détachements des Forces d'opérations spéciales (SOF-Special Operations Forces), entraînées à la lutte contre le terrorisme et la guerre non conventionnelle.

Les SOF, d'après le secrétaire d'Etat à la défense Caspar Weinberger, sont l'outil essentiel des interventions rapides et ponctuelles qui constituent, dans la nouvelle stratégie nord-américaine, la riposte militaire aux conflits de basse intensité (1).

Les experts militaires ont attiré l'attention sur l'éventualité de la transformation de fait de la Bolivie en avant-poste permanent de troupes nord-américaines, à l'exemple de ce qui se passe au Honduras.

Des sources consultées par *Noticias Aliadas* affirment que le caractère qu'ont pris ces manoeuvres introduit "une modification substantielle dans les rapports géostratégiques du continent". Pour la première fois il se confirme que les échelons de commandement nord-américains étendent à l'Amérique latine leurs conceptions militaires d'interventions rapides pour des guerres non conventionnelles.

Ces conceptions diffèrent substantiellement des politiques de contre-insurrection et reposent essentiellement sur le présupposé d'une "*intervention au petit matin*" et d'un déploiement rapide de troupes spécialement entraînées. Cela exige, d'après les experts, des bases situées à des points stratégiques pour un accès immédiat aux théâtres éventuels d'une guerre non conventionnelle.

Objectifs des manoeuvres

Les exercices de guerre effectués en Bolivie - sous le nom de code d'"Absalon" - poursuivaient trois objectifs de base: l'entraînement à une concertation conjointe pour la planification et la direction d'opérations; des exercices sur le terrain de simulations de combats de guerre non conventionnelle, avec des opérations d'évacuation, de recherche, de sauvetage et d'assistance humanitaire; le déploiement et repli rapides de troupes, depuis le territoire des Etats-Unis et depuis les bases au Panama. Les manoeuvres, ainsi qu'il avait été convenu, étaient sous le commandement exclusif des militaires nord-américains.

D'après le document en question, "*le groupe militaire des Etats-Unis arrêtera la politique et les normes portant sur le contact avec la population locale, sur les affaires commerciales, les habitudes, les restrictions et la sécurité du personnel*". De même "*les unités militaires du Commandement sud pourront effectuer des reconnaissances dans la zone d'opérations*".

Avec un poste de commandement implanté à Cochabamba, les exercices de contre-terrorisme et d'évacuation se sont étendus à d'autres points voisins des provinces d'El Beni et de La Paz.

Buts de l'entraînement

Les objectifs nord-américains des exercices conjoints étaient:

- "*s'exercer à l'intégration du commandement et du contrôle de forces conjointes dans un conflit de guerre non conventionnelle.*"
- "*Déterminer, identifier et régler les situations issues d'opérations aériennes conjointes et combinées.*"

[1] Concept stratégique élaboré après la guerre du Vietnam pour éviter des guerres ouvertes [NdT].

- "S'exercer à l'emploi de forces conjointes et combinées dans un conflit de guerre non conventionnelle."
- "S'exercer au déploiement de forces à partir du territoire des Etats-Unis et de forces nord-américaines stationnées au Panama, dans le cadre des impératifs du Commandement sud en Amérique latine."
- "Mettre en oeuvre, entraîner et analyser les techniques d'opérations de portée civile et d'action civique dans le cadre d'un conflit de basse intensité, par des initiatives d'action civique et d'assistance humanitaire destinées à améliorer les conditions actuelles d'existence des populations éloignées qui peuvent être la cause d'actions insurrectionnelles."

Bien qu'on ignore le nombre exact des effectifs nord-américains (on l'estime à environ 350) qui ont débarqué dans la zone d'El Beni, on sait qu'ont participé aux exercices, outre la Brigade d'infanterie 193, une force expéditionnaire conjointe composée d'éléments de l'infanterie de marine du Commandement sud et d'équipages de la Division sud de la force aérienne, deux groupes des forces spéciales Alpha, un groupe des forces spéciales C2, un groupe des opérations psychologiques et un détachement des affaires civiles, tous membres des Forces d'opérations spéciales du sud.

Pendant les exercices ont été utilisés des hélicoptères UH-1H, deux hélicoptères OH-58, deux avions OA-37, un avion C-130, un avion C-12, en plus d'avions de déploiement et de repli. La base logistique pour les manoeuvres sur le terrain était située dans la ville de Santa Cruz, grâce à quoi les manoeuvres ont touché pratiquement l'ensemble du territoire bolivien.

Les forces d'opérations spéciales

Qualifiées par Caspar Weinberger de "l'une des plus hautes priorités du gouvernement", les "Special Operations Forces" comptent actuellement près de 30.000 hommes et sont disséminées dans les trois armes des forces armées. Elles disposent d'un budget annuel dépassant les 600 millions de dollars et leurs activités échappent au contrôle parlementaire.

Bien que la force aérienne émarge au gros du budget, les SOF se recrutent surtout dans l'armée de terre; elles sont composées des célèbres Bêrets verts, des Rangers (un régiment d'assaut entraîné aux opérations de commando), des bataillons des affaires civiles (chargés du développement des actions militaires par le biais de la collaboration civile), des troupes d'opérations psychologiques (chargées de la propagande) et de deux unités secrètes, la force Delta et la force tactique 160 entraînées aux missions de contre-terrorisme.

Les SOF constituent des unités sélectionnées soumises à un entraînement rigoureux pour opérer sur tout terrain et sous tout climat: leurs connaissances portent sur la démolition sous-marine, le parachutage, la survie, la manipulation des armes étrangères, les techniques d'interrogatoire et les langues. On associe leur nom aux "guerres sales" des opérations anti-insurrectionnelles.

Conflits de basse intensité

La présence de troupes de ce type au coeur du continent sud-américain a amené les experts militaires à considérer les manoeuvres en Bolivie comme le début d'une nouvelle politique nord-américaine dans la région.

"Ces exercices sont sans aucun doute une répétition d'intervention directe", a confié à *Noticias Aliadas* un officier supérieur uruguayen de réserve qui est un spécialiste en matière stratégique. "La situation chilienne explosive mise à part, les évolutions semblent se faire, selon les prévisions, dans le sens d'une stratégie reformulée de la sécurité nationale et de la théorie des "démocraties viables".

L'intention des Etats-Unis est plutôt maintenant de régler des questions pratiques conformément au schéma des conflits de basse intensité", a-t-il ajouté.

La stratégie des conflits de basse intensité a été définie par le secrétaire à la défense des Etats-Unis comme étant la nécessité d'intervenir militairement, "sans honte ni faiblesse", dans les pays où la situation sociale et économique crée les conditions d'une lutte insurrectionnelle. D'après Weinberger, l'intervention militaire, sous contrôle direct du commandement nord-américain, doit être effectuée au moment décisif, c'est-à-dire quand "*les maladies politiques et géostratégiques*" se trouvent dans leur phase initiale. Le rôle militaire doit, selon Weinberger, être complété d'actions de propagande, de renseignement et d'assistance civile. Le succès des opérations militaires dépend de la rapidité et de la pugnacité.

La basse intensité d'un conflit tient à son caractère localisé et embryonnaire. Une action militaire percutante, même en dépit des gouvernements locaux, aura pour but d'éviter son intensification, d'agir avant que les mouvements de libération contrôlent du terrain et "*avant que des populations entières soient polarisées et les campagnes en flamme*".

Le contrôle et la rapidité sont les éléments essentiels de l'action militaire. La tactique de déploiement rapide est la réponse appropriée à ces exigences. Mais un déploiement rapide exige une base d'opération, en particulier pour les actions de contre-terrorisme.

L'initiative nord-américaine en Bolivie, dans l'optique de la stratégie des conflits de basse intensité, viendrait, selon les experts militaires, combler une absence qui avait été mise en évidence au moment de la guerre des Malouines.

Conflits en Amérique du sud

D'une part, un calendrier de manoeuvres militaires à longue durée réglerait le problème de la présence de troupes spéciales dans une zone d'accès difficile à partir du territoire des Etats-Unis ou du Panama. D'autre part, compte tenu des présupposés stratégiques, une initiative de ce genre en Amérique du sud serait justifiée - pour les intérêts des Etats-Unis - par la situation explosive du Chili, par le conflit interne au Pérou (la présence des mouvements insurrectionnels) et par la tension sociale grandissante en Bolivie. Dans chacun de ces cas, est-il avancé, les symptômes sont ceux d'un conflit de basse intensité.

A ce qu'il semble, les Etats-Unis ne seraient pas disposés à permettre que des mouvements commençants et embryonnaires - de basse intensité - en Amérique latine évoluent vers des situations plus coûteuses et complexes comme celle du Nicaragua ou celle d'El Salvador qui, selon le schéma de Weinberger, ont atteint un degré supérieur d'intensité auquel elles n'auraient jamais dû parvenir.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)